

## Disques

Jacques Beaudry, Fernand Ouellette, Laurent Simard and François Morel

---

Volume 1, Number 2, March–April 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59632ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Beaudry, J., Ouellette, F., Simard, L. & Morel, F. (1959). Review of [Disques]. *Liberté*, 1(2), 131–136.

## DISQUES

**STRAVINSKY:** *Le Sacre du Printemps. Orchestre Philharmonique de Londres, dir. Igor Markevitch. ANGEL 35549. Orchestre du Conservatoire de Paris, dir. Pierre Monteux. R.C.A. VICTOR LM 2085.*

Nous voici aujourd'hui en présence de deux nouveaux enregistrements du **SACRE**, celui de Monteux qui obtint le grand prix du disque de l'Académie Charles Cros à Paris l'an dernier, et celui de Markevitch à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Londres.

Le disque de Monteux prime par la vie et le relief de la prise de son. L'enregistrement de la percussion, en particulier des timbales et grosse caisse, est d'une présence saisissante. Par contre, cette présence s'avère trop bruyante et déséquilibrée dans certains passages. Ce déséquilibre se répète dans les groupes des vents où le détail instrumental est complètement noyé. Le disque souffre en plus de ronflement mécanique, et d'excès de souffle.

Le disque de Markevitch n'a peut-être pas la vie et le relief sonore de celui de Monteux, mais l'équilibre des timbres y est respecté d'une façon exemplaire. Il est possible de saisir le moindre détail instrumental, que ce soit dans les grandes masses sonores ou dans les groupes des quelques instruments solistes. Le disque est en plus exempt de tout défaut mécanique. Cet équilibre instrumental et ce souci du détail sont certainement dûs en grande partie au soin apporté à

l'interprétation par Markevitch. L'introduction de la 1ère partie nous donne immédiatement les différences caractéristiques des deux interprétations. Markevitch apporte au phrasé un contour beaucoup plus net, beaucoup plus clair. La ligne mélodique mieux détaillée se détache beaucoup mieux du tissu sonore. Les traits des bois sont mieux équilibrés, mieux rythmés, en un mot, Markevitch a un sens du phrasé plus poussé et plus raffiné que celui de Monteux.

Cette supériorité s'avère toujours nettement à l'avantage de Markevitch tout au long de l'oeuvre. Par exemple, dans la danse des Adolescents où Markevitch avec une précision métronomique communique une puissance et une énergie envoûtantes tout en détaillant les voix instrumentales dans un équilibre sonore et un relief étincelant. Dans la danse de la Terre, le martèlement des accords est hésitant chez Monteux. Chez Markevitch il est d'une précision rythmique diabolique. La conclusion même de l'oeuvre nous apporte un point caractéristique dans la comparaison de ces deux enregistrements. Tandis que Monteux nous laisse dans une indécision et une obscurité totales quant à l'écriture rythmique, Markevitch lui, martèle avec énergie et précision

le dernier accord qui termine cette oeuvre magistrale qui demeurera le chef-d'oeuvre et le monument musical de la première moitié du 20e siècle. Par la puissance et l'élan qu'il confère à cette partition, par ce

côté exceptionnellement vibrant, héroïque et éclatant, par cette consécration du SACRE, Markevitch nous livre un enregistrement irrésistible auquel tout discophile doit succomber.

*Jacques Beaudry*

J.-S. BACH: *Concertos pour piano et orchestre no 1 en ré mineur, no 4 en la majeur, et no 5 en fa mineur. Edwin Fisher, piano. Orchestre de chambre, dir. Edwin Fisher. Collection "The great recordings of the century". ANGEL: COLH 15.*

L'une des innovations majeures dans le domaine du disque est sans contredit l'initiative de ANGEL rééditant les "gravures illustres" du siècle. Il s'agit de gravures du 78 tours disparues depuis longtemps du marché. Leur réédition en microsillons suivant les techniques les plus actuelles nous donne la chance de réentendre des enregistrements considérés par la plupart comme des chefs-d'oeuvre d'interprétation. Ainsi nous pouvons écouter d'une façon très satisfaisante des exécutions du trio Cortot, Thibaud et Casals, de Nadia Boulenger, de Serge Prokofiev, de Chaliapin, de Bruno Walter, de Kreisler, de Schnabel, de Fischer et de combien d'autres. Cette collection mérite donc la plus grande attention, tant par le choix des oeuvres que par la qualité de leurs interprétations.

Un exemple magnifique de cette innovation nous est offert par le disque d'Edwin Fisher dans quelques concertos de Bach. Nous savons avec quelle ferveur géniale Fischer sert Bach et Mozart. Expriment sa concep-

tion de l'interprétation, Fischer écrivait: "Je ne prétends à rien d'autre et à rien de moins qu'à vous entraîner loin du piano pour vous ramener à vous-mêmes. Seul un art vécu par l'intérieur est efficace. Il faut commencer par mourir à vous-mêmes en sacrifiant toute vanité, en oubliant tout ce que vous avez appris de faux et de "postiche". C'est l'un des secrets du génie de Fischer. Il est l'un des rares interprètes dont l'art est avant tout une profonde expérience vitale. Cette conception implique une ascèse où l'acrobatie éblouissante du virtuose n'a aucune place. Par excellence il est un contemplatif de la vie et l'oeuvre musicale. Nous n'avons qu'à écouter le second mouvement du 5e concerto pour nous en convaincre. Après une telle interprétation il ne reste que silence et musique. Je laisse aux puristes le soin de déceler les faiblesses digitales. C'est un disque de grande classe pour ceux qui n'ont pas peur de la densité et de la perfection dépouillée.

*Fernand Ouellette*

**MOZART: 20e concerto pour piano et orchestre en ré mineur (K 466).** Edwin Fisher, piano. Orchestre Philharmonique, dir. Edwin Fisher. ANGEL 35593.

Le *Concerto en ré mineur* parmi les grands concerti de Mozart est un des plus connus dans le grand public. Peu d'oeuvres prouvent d'une façon aussi tranchante le non-conformisme formel de Mozart. C'est un Mozart plein d'orages. Il y exprime en novateur sa crise chronique, son climat d'abîme. Son double tragique est mis à nu avec une persistance et une passion assez rares chez lui. Mozart met en question une autre fois le sens profond de la vie.

Deux disques surclassent les autres par la densité et le sens mozartien de leur jeu. L'édition de *His Master's Voice* avec Arthur Schnabel (LHMV-1012), et celle plus récente de ANGEL avec Edwin Fischer.

Dans l'ensemble, l'exécution du grand maître mozartien qu'est Edwin Fischer me semble plus grave, plus dépouillée et plus tragique que celle de Schnabel, plus nerveuse, plus impatiente et plus dramatique. En définitive, le

choix de l'une ou l'autre interprétation demeure très subjectif. Si l'on touche quelques détails de conception, le deuxième mouvement est plus détendu chez Schnabel. Fischer reste frémissant, encore sous le choc de l'orage du premier mouvement. Par contre, le presto qui foudroie l'andante est plus nébuleux, plus impatient chez Schnabel. La réserve la plus sérieuse quant à l'interprétation de Fischer est le choix de ses propres cadences.

La prise de son de l'édition ANGEL l'emporte de beaucoup, quoique au troisième mouvement les sons du piano soient défaillants et fêlés. Depuis que la version de *His Master's Voice* a été retirée du catalogue canadien, le disque ANGEL me paraît le meilleur choix, d'autant plus que l'autre face du disque nous offre une interprétation merveilleuse du 5e concerto *brandebourgeois*, par Edwin Fischer et son ensemble.

F. O.

**FIVE CENTURIES OF SPANISH SONGS (1300-1800):** Victoria de los Angeles, soprano. EMI-CAPITOL G-7155.

Avec son disque récent, Victoria de los Angeles a choisi de nous faire pénétrer au coeur de l'Espagne mystique et amoureuse.

Deux chansons de la période gothique, pleines de douceur et de tristesse, ont un net caractère oriental. La fem-

me, et entre toutes Marie, est la principale source d'inspiration de cette époque. Puis c'est la Renaissance où la chanson dite d'amour fleurit à travers l'Europe. L'Espagne n'a pas échappé à cette influence, mais l'inspiration conserve son caractère passionné qui lui est propre. Nous sommes loin de la

chanson galante. Avec le XVII<sup>e</sup> siècle arrivent les grands noms du théâtre espagnol: Lope de Vega, Tirso, Calderon. Ils ont une grande influence sur la littérature musicale de la période baroque. La chanson s'intègre dans le texte d'une pièce ou fait partie de ces petits opéras appelés *zarzuela*. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle devient satirique.

Par son esprit, ce disque plaira à l'amateur de musique de chambre. Il faut

cependant déplorer l'absence de textes et de traduction. D'excellentes notes rendent cet oubli moins pénible. Victoria de los Angeles s'identifie si bien à ces auteurs espagnols anciens, qu'il semble impossible de penser à une autre voix que la sienne pour les interpréter. Elle est servie par une prise de son parfaite. Ce disque vient tout juste de remporter un des grands prix de l'Académie Charles Cros.

Laurent Simard.

PIERRE BOULEZ: *Le Marteau sans maître*, Marie-Thérèse Cahn, contralto; ensemble instrumental dirigé par le compositeur. Enregistrement VEGA distribué par WESTMINSTER, XWN-18746.

Dans le cadre "Music of Today's Series", Westminster nous offre un enregistrement du *Marteau sans maître*. Bien que cette oeuvre soit dirigée par l'auteur, ce disque n'atteint pas la perfection de l'exécution et de l'enregistrement faits par Robert Craft sur disque Columbia (ML. 5275). La qualité d'intonation et le timbre de voix de Marie-Thérèse Cahn n'ont rien de comparable avec la justesse et la musicalité du contralto Margery Mackay dans l'enregistrement américain. Ceci est surtout évident dans la troisième pièce

"L'artisanat furieux", ce magnifique dialogue entre la flûte en sol et la voix d'alto. La percussion très raffinée de cette partition manque de relief dans l'enregistrement réalisé à Paris. Toutefois, sachant que Vega enregistre à peu de frais, pendant l'audition publique des "Concerts du Domaine musical", et le nombre restreint des répétitions dont dispose Pierre Boulez pour ces concerts, il est encore admirable que cette oeuvre difficile d'exécution ait été si bien défendue par ses interprètes.

François Morel.

SIX POETES FRANÇAIS: dits par Marcel Lupovici: *Apollinaire, Cendrars, Jacob, Tzara, Eluard, Aragon*. A la guitare: Jean Borredon. PATHE, STX 124.

Après son premier disque-choc, *Le Romancero gitan*, Marcel Lupovici pouvait-il se renouveler? Il avait trouvé l'art "à voix de guitare" qui donnait aux rythmes de Lorca un coloris bouleversant. Un poème, une guitare. Une chanson et la pulsation profonde de l'âme espagnole. J'attendais avec cu-

riosité son nouveau disque *Six poètes français*. Le mâle Blaise Cendrars ou le viril et douloureux Eluard de Guernica pouvaient-ils s'accoupler à la discrète guitare? Après l'audition du disque, je demeure sceptique et déçu. Mais peut-être qu'Apollinaire se sent très à l'aise...

F. O.

VOIX DE 8 POETES DU CANADA: *Alain Grandbois, Anne Hébert, Gilles Hénault, Roland Giguère, Jean-Guy Pilon, Rina Lasnier, Yves Préfontaine, Paul-Marie Lapointe. Musique concrète de François Morel. FOLKWAYS - FLX 9905.*

POETES DU XXe SIECLE: *Paul Fort, Cendrars, Supervielle, Saint-John Perse, Reverdy, Eluard, Breton, Tzara, Michaux, René Char. Texte de présentation dit par Charles Boyer. FESTIVAL - FLD 163 M.*

Il est des enregistrements dont la qualité de l'interprétation ne nous préoccupe d'aucune façon. Nous les acceptons comme une présence d'êtres aimés. Ces deux disques ont ceci de commun que tous les poèmes, exceptés ceux de Saint-John Perse et de Henri Michaux, sont lus par leurs auteurs. De telles gravures nous plaisent dans la mesure où ces poètes nous sont devenus familiers. Le débat: comédiens ou auteurs, ne se pose donc pas dans de tels cas.

Si je ne me trompe, c'est la première fois qu'on nous présente nos propres poètes. L'initiative de Folkways mérite donc toute notre attention. Je m'en voudrais d'oublier les transitions musicales du compositeur canadien François Morel et l'excellente couverture du peintre Marcelle Ferron. C'est une réalisation unique au Canada.

F. O.

BERLIOZ: *Symphonie fantastique*. Orchestre national de la Radiodiffusion française, dir. Sir Thomas Beecham. EMI. CAPITOL G 7102.

"Ma chère symphonie! Je voudrais la mettre sur un autel et lui brûler des parfums." Après l'angoisse et la torture, la *Symphonie fantastique* blessait Berlioz d'une possession illusoire. Et Henriette Smithson s'évanouirait à nouveau au profond des chimères et des parfums qui l'avaient divinisée. A jamais elle s'identifierait à l'idée fixe qui avait été l'axe de l'oeuvre et son thème principal.

L'interprétation de Beecham est très dramatique. Mais l'oeuvre relève-t-elle du drame ou d'un déchainement de chimères? Pour l'oeil visionnaire, la no-

tion de temps est extrêmement élastique. L'Anglais rigoureux qu'est Sir Thomas Beecham, pouvait-il s'abandonner au délire? Sa version demeure toutefois très passionnante. Beecham est trop musicien pour ne pas nous toucher.

L'enregistrement est vraiment d'une qualité éblouissante. La puissance et le relief du "Songe d'une nuit de Sabbat" sont saisissants. Et quelle présence ont le basson et la harpe! Tous les détails sont saisis. Après une telle audition on ne peut être qu'enthousiasmé.

F. O.

BEETHOVEN: 6<sup>e</sup> symphonie "Pastorale" en fa majeur, op. 68. Orchestre Lamoureux, dir. Igor Markevitch. DECCA 9976.

Les enregistrements de la *Pastorale* sont nombreux. Mais décidément celui de Markevitch ne vient pas enrichir notre vision de l'oeuvre. Dès les premières mesures, quelle sécheresse! Surtout si on lui compare la définition plastique des timbres si magnifique chez un Jochum. Le premier mouvement s'achemine avec une lenteur indécise. Il ne parvient pas à naître. Le paysage est désertique. Son ciel est un fossile. Où est l'incantation fraîche de la *Pastorale*? Sa "scène au bord d'un ruisseau" est

grise et lourde comparée à la fluidité d'un Kleiber. Son prélude à l'orage manque terriblement de survoltage. J'ose donc croire que Markevitch n'y était pas ce jour-là.

Du point de vue technique, l'enregistrement est sourd. L'orchestre manque d'ampleur et de relief. À mon avis, l'interprétation de Jochum (Decca - DL 9892) demeure donc la suprême version de l'oeuvre.

F. O.



## Cercle Louis Hébert

Club Social littéraire et artistique

7, RUE DES REMPARTS

—

QUÉBEC